

## LE POINT DE VUE DU GERANT

SEPTEMBRE 2020

La crise sanitaire ayant engendré une récession, de nombreux acteurs se posent la question de la forme de la reprise économique qui devrait lui succéder. Doit-on s'attendre à une reprise en V ? en U ? et à quel horizon peut-on espérer retrouver le niveau pré-crise ?

Si ces questions peuvent paraître pertinentes, elles masquent tout d'abord le fait que certaines sociétés n'ont en réalité pas souffert de la crise mais en ont même pour certaines bénéficié. Ainsi la période qui vient de s'achever a accéléré la digitalisation de nos économies. Le recours à un monde plus numérique s'est initialement imposé comme une solution d'urgence, afin d'assurer la continuité des opérations en période de crise sanitaire. Mais ces solutions ont rapidement atteint, dans de nombreux pans de l'économie, un nouveau statut : devenir nécessaire à la gestion courante de l'activité. Certaines sociétés exposées au numérique comme le Cloud ou le commerce en ligne ne sont donc pas concernées par la question de la reprise mais plutôt par la quantification de l'excès de croissance que la période vient de leur fournir.

Inversement, pour de nombreux pays et secteurs d'activités, le rebond de l'activité économique post-confinement commence déjà à s'essouffler alors que la situation est loin d'être revenue à la normale. Les perspectives de reprise semblent hypothétiques et la question de la forme de cette dernière ne se pose même pas. Le secteur automobile par exemple est pénalisé depuis plusieurs années par les interdictions liées au diesel et de façon plus générale par la volonté de nombreux politiques de décarboner le secteur à moyen terme. Les constructeurs sont donc à la fois pénalisés par une demande faible en période de crise économique et par une obsolescence accélérée du savoir-faire qu'ils ont acquis depuis des décennies sur les moteurs thermiques. Malgré ce contexte, ils vont devoir effectuer des investissements dans de nouveaux modes de propulsion comme l'hydrogène dont les retours risquent d'être lointains. Il est donc très probable que certains acteurs ne passeront pas la crise ou devront bénéficier d'un plan de sauvetage pour survivre.

La Chine est en fait le seul pays pour lequel il est possible d'estimer que la reprise est en V. Le pays a déjà retrouvé, voire dépassé le niveau d'activité pré-crise dans de nombreux domaines, comme l'électronique par exemple. Cela reflète en partie la volonté de rattraper son retard technologique et d'orienter son économie vers le numérique et l'intelligence artificielle. C'est aussi la conséquence d'une bonne réactivité pendant la crise. Le pays a par exemple accéléré la production de masques sanitaires, ces derniers étant ensuite vendus dans le monde entier. La Chine a vu ses exports en août atteindre 235 milliards de dollars, soit une progression annuelle de 9.5% en accélération par rapport à la hausse de 7.2% de juillet. Malgré les nombreuses tensions commerciales avec les Etats-Unis et les mesures douanières en place, les exportations vers les USA ont crû en août de 20% à 44 milliards de dollars ce qui a permis d'afficher un surplus de la balance commerciale de 34 milliards, au plus haut niveau depuis 18 mois.

Au global, la période actuelle, bien que sans précédent, a donc surtout pour effet d'accélérer des tendances qui existaient déjà et d'accroître le fossé entre les sociétés qui sont en croissance et celles qui déclinent.

Gérant  
David DEHACHE

